

LOUVRE

Lens

CHAMPOLLION

LA VOIE DES HIEROGLYPHES



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SOMMAIRE

EXPOSITION

Commissaire général :

Vincent RONDOT, directeur du département des Antiquités égyptiennes, musée du Louvre

Commissaires associés :

Hélène BOUILLON, conservatrice du Patrimoine, directrice de la conservation, des expositions et des éditions, Louvre-Lens ;

Didier DEVAUCHELLE, professeur d'histoire, langue et archéologie de l'Égypte ancienne, HALMA-UMR 8164 (Université de Lille, CNRS, MC ;

Hélène GUICHARD, conservatrice générale, adjointe au directeur du département des Antiquités égyptiennes, musée du Louvre

Conseillers scientifiques :

Sylvie GUICHARD, Christophe BARBOTIN

Assistant du commissariat :

Vincent MOURARET

Suivi d'exposition :

Jeanne-Thérèse BONTINCK, chargée de recherche et d'expositions, Louvre-Lens

Directrice de publication :

Marie LAVANDIER, directrice, Louvre-Lens

Responsable éditorial :

Gautier VERBEKE, directeur de la médiation, Louvre-Lens

Coordination :

Ludovic DEMATHIEU, chargé de projets de médiation, Louvre-Lens

Conception :

Isabelle BRONGNIART, conseillère pédagogique en arts visuels, missionnée au Louvre-Lens

Cédric MACKOWIAK, enseignant d'arts plastiques au collège Joliot Curie d'Auchy-les-Mines, missionné au Louvre-Lens

Guillaume ORTOLAN, enseignant d'histoire-géographie au lycée Guy Mollet d'Arras, missionné au Louvre-Lens

Godeleine VANHERSEL, enseignante d'histoire-géographie et d'histoire des arts au lycée Pasteur de Lille, missionnée au Louvre-Lens

Iconographie :

Charles-Hilaire VALENTIN, chargé d'éditions, Louvre-Lens

Florent VARUPENNE, iconographe, Louvre-Lens

Graphisme et mise en page :

Laurène PASSIEN, graphiste-maquettiste, Louvre-Lens

Photo de couverture :

Jean-François Champollion, *Panthéon égyptien*, 1823-1825, Paris, Bibliothèque nationale de France.

Le dessin de couverture représente le dieu Khonsou. Cette aquarelle réalisée par Léon Dubois illustre *Le Panthéon égyptien*, ouvrage conçu par Jean-François Champollion afin de susciter l'intérêt d'un plus large public pour l'Égypte ancienne.

Retrouvez toute la programmation autour de l'exposition dans le programme disponible à l'accueil du musée et sur louvrelens.fr

Avec le soutien du Crédit Agricole Mutuel Nord de France, Grand Mécène ;
Argile, couleurs de terre

INTRODUCTION

4

PARCOURS PÉDAGOGIQUE

4

PARTIE 1 : QUAND L'ÉGYPTE ÉTAIT RÊVÉE

5

A. Le jeune Champollion : une passion pour l'Égypte

5

B. L'Égypte en Europe jusqu'à Champollion

7

PARTIE 2 : MIEUX CONNAÎTRE L'ÉGYPTE :

9

A. Une remise en cause des Écritures ?

9

B. Un événement déterminant : l'expédition d'Égypte

11

C. L'Égypte antique : un patrimoine à découvrir et à protéger

12

PARTIE 3 : COMPRENDRE LES HIÉROGLYPHES POUR LES FAIRE PARLER

13

A. L'exploit de Champollion : le déchiffrement des hiéroglyphes

13

B. Les principes de l'écriture hiéroglyphique

16

C. Une langue, trois écritures

16

PARTIE 4 : QUAND L'ÉTUDE DE L'ÉGYPTE DEVIENT UNE SCIENCE

18

A. L'art égyptien en pleine lumière

18

B. Champollion après Champollion

21

CONCLUSION : CHAMPOLLION ET L'ÉGYPTE DU FANTASME LOINTAIN À UNE SCIENCE EN CONSTRUCTION

21

PISTES PÉDAGOGIQUES / IMAGES D'ÉGYPTE

22

PARCOURS 1 : la piste du lion

22

PARCOURS 2 : la recherche des écritures

24

PARCOURS 3 : la recherche des " Champollion "

25

FICHES D'ACTIVITÉS

26

Glossaire imagé

26

Le mystérieux Zodiaque de Dendera

27

CRÉDITS PHOTOS

29

PROGRAMMATION À LA SCÈNE

30

PARCOURS PÉDAGOGIQUE

Paris, Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres,

Le 27 septembre 1822

Monsieur,

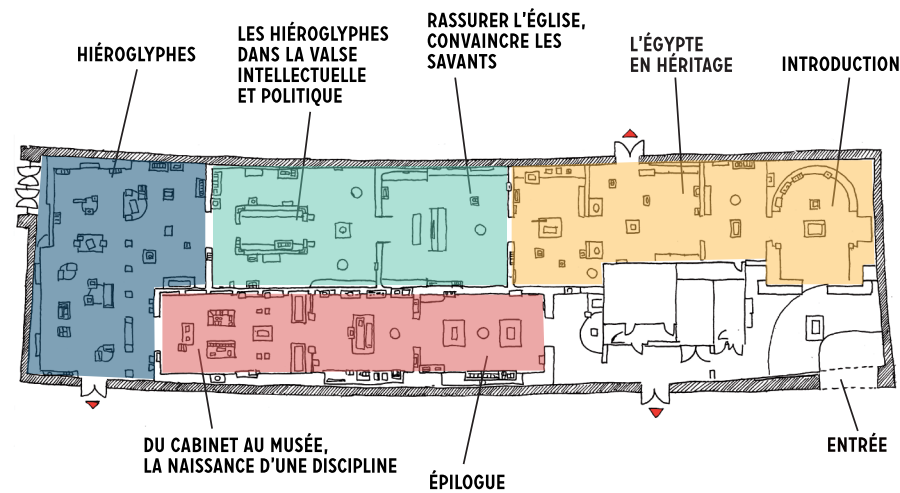
« Je dois aux bontés dont vous m'honorez l'indulgent intérêt que l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres a bien voulu accorder à mes travaux sur les écritures égyptiennes, en me permettant de lui soumettre mes deux mémoires sur l'écriture hiéroglyphique ou sacerdotale, et sur l'écriture démotique ou populaire ».

C'est ainsi que commence la *Lettre à M. Dacier* que Jean-François Champollion, dit *Champollion le Jeune*, lit aux membres de l'Académie. Il a dédié cette publication à son secrétaire perpétuel, Bon-Joseph Dacier, l'historien et philologue qui l'avait soutenu dans ses recherches. Il affirme dans cette communication que les hiéroglyphes sont une écriture et non un code secret comme certains le supposaient. Le Louvre-Lens célèbre le bicentenaire de l'annonce du déchiffrement des hiéroglyphes à travers une exposition qui relate à la fois la formation et la vie de Champollion mais aussi le contexte politique et intellectuel dans lequel il a pu mener ses recherches et à leur aboutissement.

Problématique : comment, grâce à Champollion et en dépit des oppositions religieuses et politiques qu'il a eu à affronter, l'Égypte antique est-elle devenue mieux connue, mieux comprise et ses monuments considérés comme un patrimoine digne de sauvegarde ?

Ce parcours pédagogique suit le propos de l'exposition salle par salle. La première partie (sur fond jaune) traite donc de la formation de Champollion et de ce que l'on connaissait de l'Égypte à cette époque. La seconde partie (sur fond vert) explique comment le pays est devenu mieux connu grâce à l'expédition d'Égypte entreprise par Bonaparte. La partie suivante révèle le secret des hiéroglyphes (sur fond bleu) et la dernière permet de comprendre la naissance de l'égyptologie (sur fond rouge).

Découpage de l'exposition selon le parcours pédagogique



PARTIE 1 :

Quand l'Égypte était rêvée

PARTIE 2 :

Mieux connaître l'Égypte

PARTIE 3 :

Comprendre les hiéroglyphes pour les faire parler

PARTIE 4 :

Quand l'étude de l'Égypte devient une science

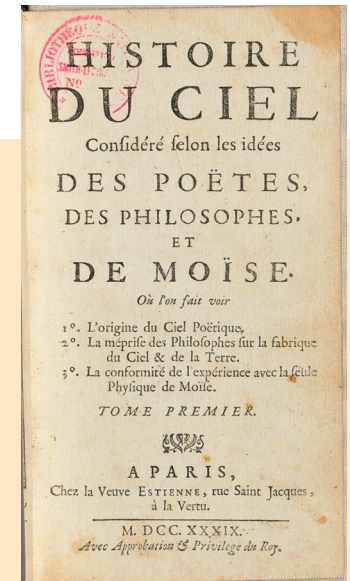
PARTIE 1 QUAND L'ÉGYPTE ÉTAIT RÊVÉE

A) Le jeune Champollion : une passion pour l'Égypte

La formation de Jean-François Champollion (Figeac 1790, Paris 1832), entre Grenoble et Paris, est marquée par son fort intérêt pour les langues orientales puis pour l'Égypte ancienne. Son frère, de douze ans son aîné, Jacques-Joseph Champollion-Figeac (qui accole à son nom celui de leur ville natale pour ne pas être confondu avec ses cousins grenoblois) joue un rôle important dans sa formation et cette inclination vers l'Égypte. Dès 1801, Jean-François le rejoint à Grenoble où il se forme, notamment au lycée impérial, à l'art et aux langues anciennes (1 et 2). Entre 1807 et 1809, il part étudier à Paris à l'École des langues orientales et au Collège de France, avant de revenir en 1809 à Grenoble où il devient, à 19 ans, professeur d'histoire au lycée. Jacques-Joseph y est alors le secrétaire de Joseph Fourier (3), préfet de l'Isère chargé par Napoléon de rédiger la préface historique de la *Description de l'Égypte* (4). Celui-ci prend rapidement Jean-François sous sa protection, lui permettant de se consacrer à l'étude des hiéroglyphes.



1- Zoom sur les *Notes diverses* de Jean-François Champollion, 1806, Leyde, Rijksmuseum van Oudheden



2- Antoine Pluche, *Histoire du ciel I*, 1739, Paris, Bibliothèque nationale de France

Les *Notes diverses* est un des rares manuscrits de jeunesse de Champollion. Il s'agit de notes destinées à la rédaction de diverses études, notamment un essai, lu devant les membres de la Société de Grenoble : *Remarques sur la fable des Géants d'après les étymologies hébraïques*. Ces annotations se composent de plusieurs citations provenant de la publication de l'*Histoire du Ciel* de l'abbé Pluche (1688-1761), un des auteurs les plus lus au 18^e siècle. Ce théologien est convaincu que la Bible contient la seule vraie science et il pense que les hiéroglyphes égyptiens ne sont que des symboles. Ces travaux de jeunesse nous montrent que Champollion partage pendant plusieurs années ces idées. Il lui faut plus tard les écarter pour s'autoriser un nouveau raisonnement et rendre possible le déchiffrement en 1822.



Joseph Fourier (Auxerre, 1768 - Paris, 1830), mathématicien et physicien, professeur à Polytechnique, est recruté en 1798 pour rejoindre les jeunes savants appelés à accompagner Bonaparte dans sa campagne d'Égypte.

Ce portrait officiel, en uniforme de préfet, le représente débarrassé de son bicorne, son épée et sa ceinture, posés sur la table devant les ouvrages de Platon et Cicéron : il pose en homme de lettres et de sciences dans son cabinet, tenant dans sa main un ouvrage d'Isaac Newton.

3- Claude Gautherot (attr. à), *Portrait du baron Fourier en habit de préfet*, 19^e siècle, Auxerre, Musée d'Art et d'Histoire

La Description de l'Égypte, ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'Armée française, publié par les ordres de Sa Majesté l'Empereur Napoléon le Grand est un ouvrage monumental en 23 volumes (dont un volume complet pour la préface rédigée par Fourier). Publiée à partir de 1809, elle présente, à la suite de l'expédition de 1798, l'Égypte antique et moderne sous différents aspects : architecture, agriculture, langage, musique, costume, sociologie, médecine, histoire naturelle, et une cartographie détaillée.



4- Abraham Girardet, François-Noël Sellier (burin), Jean-Baptiste Reville (eau-forte), *Plaque de cuivre du Frontispice de la Description de l'Égypte*, 19^e siècle, Paris, Musée du Louvre

B) L'Égypte en Europe jusqu'à Champollion

La fascination pour l'Égypte ancienne apparaît déjà chez les Grecs de l'Antiquité (5, 6 et 7). Les Romains en héritent. Les uns et les autres font connaître l'Égypte ancienne aux Européens. Le goût de l'Égypte reprend de plus belle à la fin du 18^e siècle et surtout au 19^e siècle. À l'époque de Champollion, c'est à Rome que la statuaire égyptienne est la mieux représentée. Obélisques et statues s'y dressent dès l'Antiquité (8 et 9). Par la suite, les papes, les cardinaux et la noblesse romaine collectionnent à leur tour les objets venus de l'Égypte des pharaons. C'est à Turin qu'est achetée en 1824, puis exposée la première collection de Bernardino Drovetti (10 et 11), consul de France en Égypte, que Louis XVIII avait refusé d'acquérir. Champollion y séjourne du 8 juin 1824 au 1^{er} mars 1825 pour rédiger le catalogue du nouveau musée égyptien et y tester son système de déchiffrement.

ZOOM sur Les Colosses de Memnon

Les deux statues monumentales d'Aménophis III (vers 1390-1352 avant Jésus-Christ) ornaient l'entrée de son temple funéraire à Thèbes. À la suite d'un tremblement de terre en 27 avant Jésus-Christ, celui de droite « chantait » chaque matin, comme le héros de la guerre de Troie, Memnon, fils de l'Aurore. Sur leurs jambes, en grec, sont gravés des éloges à une civilisation égyptienne rêvée plus que réelle. Ces deux statues deviennent des motifs iconographiques récurrents jusqu'à l'époque moderne. La statue de Memnon gravée par Bernard Picart illustre, en 1733, la légende du héros grec mais n'a que peu à voir avec la réalité. En revanche, les deux statues représentées à l'arrière-plan du portrait de Champollion et du plafond composé pour le musée du Louvre par Léon Cogniet sont bien plus fidèles à leurs modèles. En figurant ces deux colosses dans ces tableaux, le peintre montre qu'ils sont les guides vers l'admiration et l'étude de l'Égypte antique.



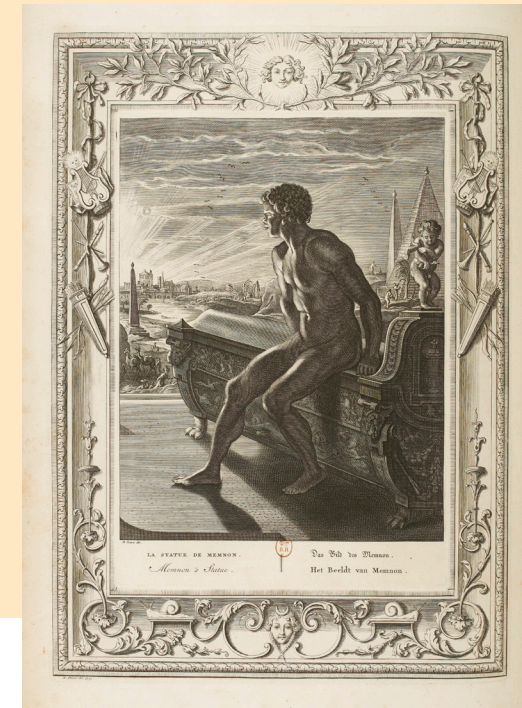
5- Léon Cogniet, *Napoléon Bonaparte dirigeant les travaux des savants en Égypte*, 2^e quart du 19^e s., Autun, musée Rolin



6- Léon Cogniet, *Jean-François Champollion, égyptologue*, 1831, Paris Musée du Louvre



Détail de l'œuvre 6



7- Bernard Picart, *"La statue de Memnon"*, dans A. La Barre de Beaumarchais, *Le temple des Muses*, 1733, Paris, Bibliothèque nationale de France



Dans la Bible, Moïse est sauvé des eaux sur les bords du Nil. Le paysage que Poussin choisit comme cadre de cette scène juxtapose des pyramides, des obélisques et un sphinx, certes égyptiens, mais en fait visibles à Rome où le peintre a longuement séjourné.

8- Nicolas Poussin, *Moïse sauvé des eaux*, 1647, Paris, musée du Louvre



10- Stèle du scribe royal Djéhoutynéfer, dit Sechou 1450-1390 avant J.-C., Turin, musée Egizio

À Turin, Champollion profite de son séjour pour effectuer des estampages des œuvres du musée dont celle-ci qui doit provenir de la tombe de Djéhoutynéfer, un scribe et comptable du bétail et des volailles du dieu Amon.



11- Amphore à anses horizontale au nom du scribe royal Djéhouty Règne de Thoutmosis III 1480-1425 av. Jésus Christ. Paris, musée du Louvre

Bernardino Drovetti parvient à faire acheter sa seconde collection par le roi Charles X pour le musée du Louvre. Cette amphore provient probablement du matériel funéraire d'un noble égyptien nommé Djéhouty (vers 1479-1425 avant Jésus-Christ).

PARTIE 2 MIEUX CONNAÎTRE L'ÉGYPTE

A) Une remise en cause des Écritures ?

Jusqu'à la fin du 18^e siècle, l'Égypte est également connue des Occidentaux à travers la Bible. Dans l'Ancien Testament, les livres de la Genèse et de l'Exode racontent le séjour des Hébreux en Égypte. Ils arrivent dans le pays après que l'un d'eux, Joseph, soit devenu le ministre du pharaon et les fasse venir ensuite pour échapper à la famine. Quatre siècles plus tard, ils quittent, à la suite de Moïse, cette terre où ils sont devenus esclaves (1). Le Nouveau Testament, quant à lui, rapporte la fuite de Joseph, Marie et Jésus en Égypte (2 et 3) pour échapper au massacre des Innocents ordonné par le roi Hérode I^{er}. Lorsque les artistes ont à représenter ces épisodes, ils imaginent ce pays dont ils ignorent tout. Cette Égypte de fiction modèle l'imaginaire des Européens du 18^e siècle.



1- Anonyme (Jean I Lenoir ?), *La Traversée de la Mer Rouge*, vers 1600, Langres, musée d'art et d'histoire, dépôt de l'hôpital de la Charité, classé au titre des monuments historiques.

Sur cette scène tirée de l'Ancien Testament, Moïse, à droite, muni d'un bâton, referme la Mer Rouge sur Pharaon et son armée, vêtus à la romaine.

L'Égypte devient mieux connue grâce à l'expédition qu'y mène Bonaparte entre 1798 et 1801. Les savants qui l'accompagnent font de nombreux relevés des monuments. Parmi eux, Dominique-Vivant Denon, premier directeur du Louvre et des musées nationaux (1802-1815), dessine le zodiaque du temple de Dendéra (voir la fiche activité dans les pistes pédagogiques, page 27 de ce dossier), dédié à Hathor, déesse vache, fille du dieu Soleil et maîtresse du ciel pour les anciens Égyptiens. La découverte du zodiaque suscite l'inquiétude de l'Église. Les membres du clergé craignent en effet que la date de ce bas-relief ne soit antérieure au Déluge, soit 2200 avant Jésus-Christ, ce qui remettrait en question la chronologie biblique. Champollion est à même de démontrer que le zodiaque et le temple datent de la période gréco-romaine. Ses travaux lui obtiennent le soutien de figures religieuses (4), dont le pape, ou scientifiques (6) mais il doit également faire face à de vives oppositions (5 et 7).

ZOOM sur Le Repos pendant la fuite en Égypte

Le peintre place la scène biblique dans un paysage dominé par d'immenses feuillus caractéristiques des forêts tempérées françaises et bien différents des palmiers et papyrus des bords du Nil. À droite, la colonnade en ruine rappelle les temples grecs et romains. Le château qui se dresse sur la colline, à gauche, est médiéval. Rien, dans ce tableau, ne correspond à la réalité du paysage égyptien. L'exactitude importe peu, il suffit de quelques éléments historiques disparates pour situer dans des temps lointains ce passage du Nouveau Testament.



2- Pierre Patel, *Le Repos pendant la fuite en Égypte*, 1673, Paris, musée du Louvre



Sur cette gravure, la terre des pharaons est simplement suggérée par la présence de pyramides très effilées à l'image de celles de Rome, bien mieux connues que celles d'Égypte.

3- Joseph et Marie portent Jésus-Christ en Égypte (...), Pierre Bertrand, Paris (éditeur), vers 1650, Épinal, musée de l'Image

ÉGLISE ET ULTRAS

SOUTIENS



4- Louis Royer, *Buste de Léon XII*, 1827, Amsterdam Rijksmuseum

Léon XII (pape de 1823 à 1829) reçoit Champollion au Vatican. Le pape le remercie de ses découvertes qui ne s'opposent pas à la chronologie biblique.

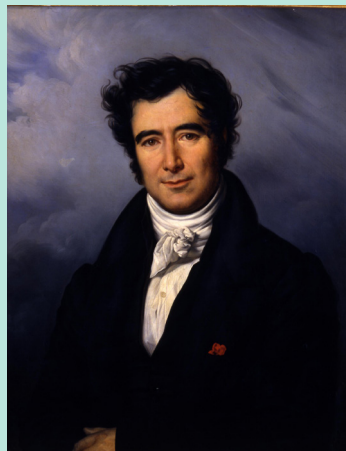
OPPOSANTS



5- Anon. français *César-Laurent de Chaléon*, 18^e s., collection particulière

C.- L. de Chaléon est la tête de file des royalistes grenoblois radicaux. Ils parviennent à obtenir la fermeture de la faculté de lettres pour priver les frères Champollion des fonctions qu'ils y exerçaient.

FIGURES SCIENTIFIQUES ET ACADÉMIQUES



6- Ch. De Steuben, *François Arago*, 1832, Paris, Bibliothèque de l'Observatoire

François Arago, astronome et membre de l'Académie des sciences, accueille Champollion à son arrivée à Paris en 1821 après sa révocation de sa chaire de Grenoble pour son implication dans des troubles politiques.



7- J.-L. Boilly, *Quatremère de Quincy* (A.-Chr.), 1820, Beaux-Arts de Paris

Antoine Chrysostôme Quatremère de Quincy, secrétaire de l'Académie des beaux-arts, obtient en 1823 la réduction du nombre des sièges à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres pour empêcher l'élection de Champollion qui y est finalement admis le 7 mai 1830.

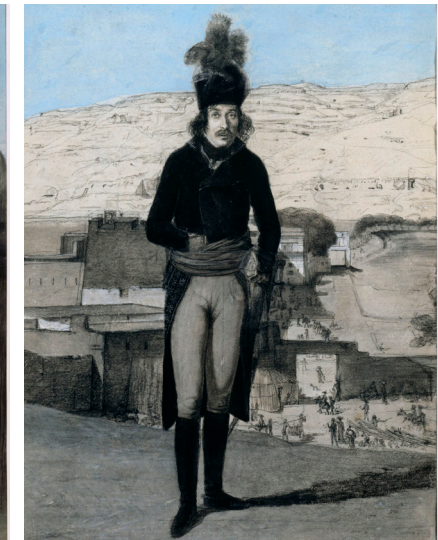
B) Un évènement déterminant : l'expédition d'Égypte

L'expédition d'Égypte a été entreprise par Bonaparte en mai 1798 avec l'espoir de gêner les Anglais dans leurs échanges avec l'Inde. La campagne militaire, d'abord victorieuse (8), s'achève par un désastre que le jeune général parvient à dissimuler grâce au volet scientifique de son expédition. La flotte anglaise a détruit la majeure partie des navires français, néanmoins le futur empereur parvient à regagner discrètement la France en octobre 1799 après avoir laissé son armée sous les ordres du général Kléber (9). Celui-ci ainsi que d'autres généraux (10, 11 et 12) favorisent la tâche des 167 savants présents dans l'expédition. La moisson d'observations, de dessins et de relevés effectués par leurs soins est mise à disposition du public grâce à *La Description de l'Égypte*, un monumental ouvrage en 23 volumes avec une longue préface historique rédigée par Fourier. Cette meilleure connaissance du pays est à l'origine de l'égyptologie en France.



9- André Dutertre, *Jean-Baptiste Kléber, général en chef de l'Armée d'Orient*, 1798, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Kléber succède à Bonaparte à la tête de l'armée en Égypte. Il encourage les savants à publier leurs travaux dans un ouvrage commun, la future *Description de l'Égypte*.



10- André Dutertre, *Louis-Charles-Antoine Desaix de Veygoux, dit Desaix*, 1798, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Desaix participe à la découverte du zodiaque de Dendéra et suggère à Bonaparte de transférer à Paris les obélisques de Louxor.



11- André Dutertre, *Charles-François-Joseph Dugua, général*, 1798, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Dugua organise l'expédition de la Commission des sciences et arts à Giza, Saqqara et Memphis. Il apporte à Paris des empreintes de la pierre de Rosette.



12- André Dutertre, *Jacques François, baron de Menou*, 1798, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Menou, assiégé par les Anglais à Alexandrie, capitule le 31 août 1801 et doit leur céder la pierre de Rosette et les collections d'antiquités réunies par les savants dont il parvient toutefois à conserver tous les relevés et dessins.

ZOOM sur La Bataille des Pyramides, le 21 juillet 1798

Au 19^e siècle, l'Égypte est une des provinces de l'Empire ottoman. Le pays est défendu par les Mamelouks, une troupe d'élite. L'armée française rencontre une résistance croissante à l'approche du Caire et il lui faut livrer bataille à proximité des pyramides, d'où le nom que Bonaparte a donné à ce combat. Les mamelouks, à gauche, attaquent dans le désordre l'infanterie française, formée en carrés et disciplinée, sur la droite. Battus, ils refluent vers le Nil et beaucoup meurent. Les Français entrent au Caire le lendemain.



8- Louis-François Lejeune (1775-1848), *Bataille des Pyramides, le 21 juillet 1798*, 1806, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

C) L'Égypte antique : un patrimoine à découvrir et à protéger

L'expédition de Bonaparte et surtout la publication de la *Description de l'Égypte* suscitent l'intérêt pour l'Égypte des pharaons. Dans le pays, une période d'anarchie suit le retrait français. Le sultan ottoman Selim III y confie alors le pouvoir à Méhémet Ali (1805-1849), nommé vice-roi (13). Le nouveau Pacha réalise que le patrimoine peut être un atout diplomatique (14) pour obtenir le soutien des puissances européennes dans le but de moderniser son pays. Certains monuments, encore debout au temps de l'expédition d'Égypte, ont disparu (15) lorsque Champollion s'y rend en 1828, pour la seule et unique fois, dans le cadre de la mission franco-toscane (16). Ce voyage se traduit par la publication des *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*.



14- Bague aux chevaux, vers.1295-1186 avant Jésus Christ, Paris, musée du Louvre

Cette bague, qui date de l'époque des Ramsès, fait partie d'un lot de 42 bijoux en or massif offerts par Méhémet Ali au roi de France Charles X.



15- Vue de l'Arc de Triomphe - Antinoë A.-B. Duhamel (1736-apr. 1800), d'après Francois-Charles Cecile (1766-1840) Planche 57 du 4^e volume d'Antiquités de la Description de l'Égypte Burin sur cuivre. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques - Chalcographie

Dans sa *Note pour la conservation des monuments de l'Égypte*, Champollion estime à 13 ou 14 les monuments antiques qui ont été détruits parmi ceux représentés dans la *Description de l'Égypte*. Il ne reste, dit-il, que quelques colonnes à Antinoë.



Lors de la mission franco-toscane, en Égypte, Champollion s'habille à la turque et adopte les coutumes locales.

16 - Giuseppe Angelelli (1803-1844) (attr. à), Jean-François Champollion en costume égyptien, vers 1828, collection Madame de Villartay.

ZOOM sur le Portrait de Méhémet-Ali, Vice-roi d'Égypte

Ce portrait a été réalisé à la demande du roi Louis-Philippe pour servir de pendant à celui du sultan ottoman Mahmûd II. Méhémet Ali vend le zodiaque de Dendéra à Louis XVIII (avril 1814-mars 1815, juillet 1815-septembre 1824). Il est celui qui a autorité sur les monuments égyptiens et celui qui accorde aux étrangers les autorisations de se déplacer et de fouiller. Il offre les obélisques de Louxor à la France par l'entremise de Champollion. L'égyptologue, qui rentre en France avec une vingtaine de caisses d'antiquités et un sarcophage pour le Louvre, lui remet néanmoins une *Note pour la conservation des monuments de l'Égypte* afin de l'inciter à mettre fin au trafic des antiquités.



13- Louis Charles Auguste Couder, *Portrait de Méhémet-Ali, Vice-roi d'Égypte*, 1841, Versailles, musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon



17- Manufacture de Sèvres, Vase "égyptien Champollion" dit aussi vase "égyptien B," 1832, Compiègne, musée national du château.

La Manufacture de Sèvres cède à la mode des créations « à l'égyptienne » et fait appel à Champollion qui réalise trois dessins pour des vases dont celui-ci, librement inspiré d'un vase du Nouvel Empire (1590-1085 avant Jésus-Christ).

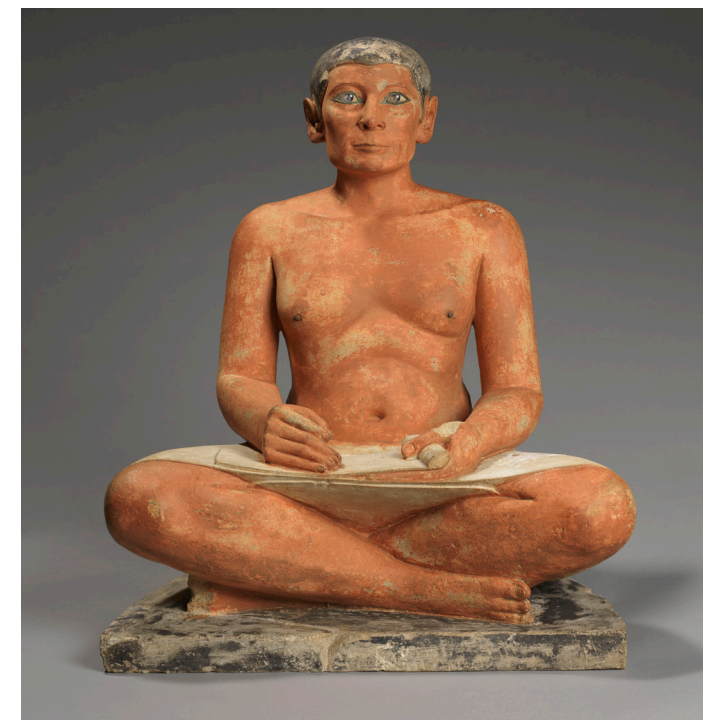
PARTIE 3 : COMPRENDRE LES HIÉROGLYPHES POUR LES FAIRE PARLER

A) L'exploit de Champollion : le déchiffrement des hiéroglyphes

Après 394 et le dernier texte hiéroglyphique gravé dans le temple de Philae, les principes mêmes de cette écriture (1) ont été perdus. Depuis le Moyen Âge, plusieurs tentatives de déchiffrement sont entreprises. Elles sont encouragées au 18^e siècle par le percement à jour du phénicien à l'aide du Cippe de Malte (2), mais restent sans succès jusqu'à la découverte fortuite de la pierre de Rosette en juillet 1799 lors de l'expédition française d'Égypte. Cette inscription présente l'intérêt de reproduire le même texte en trois écritures différentes : hiéroglyphique, démotique et grecque. Grâce à des copies et empreintes (3 et 4) circulant dans toute l'Europe, les savants européens relancent leurs recherches. Des progrès sont faits, notamment par Thomas Young qui identifie phonétiquement les noms des souverains Ptolémée et Bérénice dans les cartouches.

Grâce à sa grande maîtrise du copte, qui selon lui est le dernier avatar de la langue égyptienne, Champollion a l'idée de transcrire phonétiquement les symboles hiéroglyphiques dans cette langue et accède ainsi à leur sens. Il ouvre donc la voie au déchiffrement et l'annonce le 27 septembre 1822 dans sa fameuse *Lettre à M. Dacier relative à l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques*. Il y démontre que le principe phonétique est l'« âme » du système d'écriture hiéroglyphique (que l'on croyait jusque-là principalement symbolique). Au cours des dix années suivantes et jusqu'à sa mort, penché sur son bureau (5) il ne cesse de préciser les règles du système et de les vérifier (6, 7 et 8).

Cette statue, découverte par Auguste Mariette en 1850 dans une tombe à Saqqara, a une fonction funéraire. Elle représente un scribe, certainement de haut rang, en train d'écrire sur un papyrus. Les scribes maîtrisent les différentes formes d'écriture utilisées dans l'Égypte ancienne.

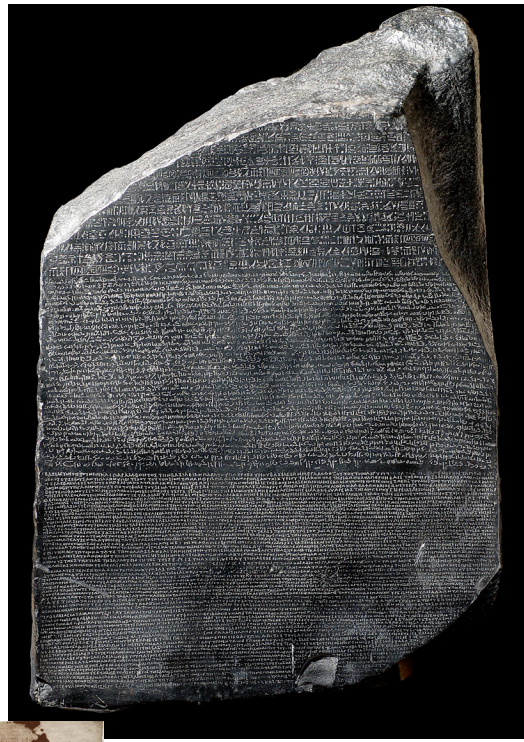


1- Statue de scribe assis en tailleur dit "Le scribe accroupi", 2600-2500 avant Jésus Christ, Paris, musée du Louvre

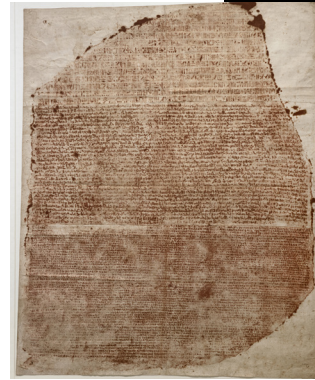


2- Cipe de Malte, 2^e siècle avant Jésus-Christ, Paris, musée du Louvre.

D'origine phénicienne, ce monument en marbre à la fonction funéraire est découvert à Malte à la fin du 18^e siècle. L'étude comparée du texte bilingue en grec et en phénicien gravé sur le socle permet en 1758 à l'abbé Jean-Jacques Barthélémy de déchiffrer le phénicien. Champollion utilise les mêmes méthodes pour étudier la pierre de Rosette.



3- Moulage de la Pierre de Rosette, 19^e siècle, Paris, musée du Louvre.



4- Estampage de la Pierre de Rosette, Vif, musée Champollion, département de l'Isère, classé au titre des monuments historiques le 21 avril 1998.

Pour être certain de ne pas faire d'erreurs dans la retranscription, Champollion se procure plusieurs copies de la pierre de Rosette, issues de différentes méthodes de reproduction.



4-Bureau à gradins ayant appartenu à J.-F. Champollion, 1775-1825. Vif, musée Champollion, département de l'Isère, classé au titre des monuments historiques le 21 avril 1998

L'essentiel du travail de recherche de Champollion s'effectue à son bureau, en France, à l'aide de documents qu'il parvient à se procurer et de lettres qu'il échange avec d'autres savants européens. Son aventure et son exploration de l'Égypte sont avant tout intellectuelles et sédentaires.

ZOOM sur le Couvercle du cercueil de Padiimenipet/Pétaménophis

Ce couvercle de cercueil, cédé en 1823 à la Bibliothèque nationale de France, est celui de Pétaménophis (transcription grecque de Padiimenipet), jeune homme issu d'une famille de Thèbes à l'époque romaine. Son décor constitue un dispositif magico-religieux devant favoriser la renaissance : à l'intérieur, sur la partie voutée, la déesse Nout représente le ciel sur fond étoilé. Entourée des douze signes du zodiaque, elle signale le désir du défunt de s'unir au renouvellement perpétuel des saisons, renforcé encore par deux séries de douze femmes sur les côtés figurent les douzes heures du jour et de la nuit.

Le cercueil était recouvert d'une inscription grecque (disparue aujourd'hui) et contenait un papyrus, dont l'étude est confiée à Champollion. Tout ceci illustre sa méthode de travail.

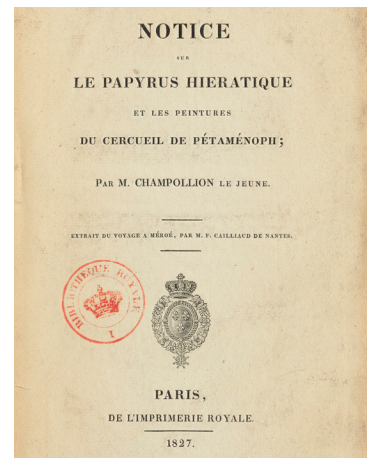


6- Couvercle du cercueil de Padiimenipet, 98-117, Paris, Musée du Louvre.

Classes d'après leur liaison plus ou moins directe avec l'idée exprimée par le Verbe phonétique auquel ils sont attachés.

1. Un grand nombre de déterminatifs-spécieux représentant le moyen ou l'instrument de l'Action :

Verbe Hiéroglyphique déterminatif	Transcription en lettres coptes.	Verbe Copte correspondant	Signification	Objet servant de déterminatif.
	ϣϣ	ϣϣϣ	Égaliser, équilibrer	Un aplanis ou Niveau d'Architecte
	πϵϛ. φϵϛ.	πϵϛ. φϵϛ	S'élever en haut; sauter, voler	Une ou deux ailes
	ωπ. ααπ.	S'élever en haut, sauter, s'élever	une aile
	ϩπϛ	ϩωπ	Joindre, unir, rassembler	Deux bras se rapprochant.
	γϛ. βϛ.	βαϛ	Scier	Une scie
	κλϛ	κλωκ	Enveloper, envelopper, le bander, lier	Le dit Cercueil et un paquet ou lien
	κϛ	κωϛ	Emboucher, enfoncer, enfoncer	Instrument d'emboucheur
	λνε	λννε, λνν	Relâcher, unir, se joindre	beaucoup ou un paquet ou lien
	ωϛϩ	ωϛϩ	Relâcher, unir, se joindre	Le piquet pour arrêter la barque au rivage.
	λεϛω	(ααλ-λεϛϛ)	Considérer, contempler, voir.	Le fronton de l'œil
	ϛϣϛ	ϛϣϛ	Prendre au fillet	un fillet tendu
	λννα	λννε, λνν	Nourrir	deux mamelles
	λνχ	λννκ	Fabriquer, travailler	un maillet
	ϣϛϣ. ϩϛϣ	ϣϛϣ. ϩϛϣ	Clore, fermer, sceller	un sceau ou cachet.



7- Jean-François Champollion, Notice sur le papyrus hiéroglyphique et les peintures du cercueil de Pétaménoph, 1827, Paris, Bibliothèque nationale de France

En 1832, à la veille de sa mort, Jean-François Champollion remet à son frère Jacques-Joseph le manuscrit de sa Grammaire égyptienne, qu'il fait paraître entre 1836 et 1841. Cette page permet de retracer la méthode de travail de Champollion pour décrire l'écriture hiéroglyphique (colonne 1) et notamment le rôle du copte (colonnes 2 et 3) comme intermédiaire vers la traduction (colonne 4) et la compréhension précise de ces hiéroglyphes grâce à l'identification des déterminatifs (colonne 5) et hiéroglyphes en rouge dans la colonne 1).

8- Jean-François Champollion, Manuscrit de la Grammaire égyptienne, 1832, Paris, Bibliothèque nationale de France

B) Les principes de l'écriture hiéroglyphique

L'écriture hiéroglyphique comprend trois types de signes, toujours figuratifs, remplissant des fonctions différentes :

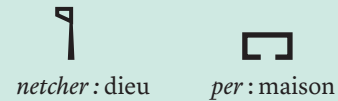
C'est un système complexe. Certains hiéroglyphes ont été utilisés comme des signes-idées (idéogrammes) ou pour écrire un son (phonogrammes).

• Les phonogrammes

Parmi les phonogrammes, certains signes représentent un seul son (unilitères). D'autres signes notent deux (bilitères) ou trois sons (trilitères).

• Les idéogrammes

Les hiéroglyphes peuvent aussi être des idéogrammes. Ils représentent un mot ou une idée au moyen d'un signe unique.



• Les déterminatifs

Ce sont des idéogrammes qui ne se prononcent pas. Ils servent uniquement à préciser le sens d'un mot et sont toujours à la fin du mot qu'ils définissent. Les déterminatifs jouent un rôle important dans l'écriture, car ils aident à repérer la fin du mot et indiquent sa catégorie lexicale : nom de personne, de chose, de bâtiment, verbe de mouvement, etc.

• Un ancien système de rébus

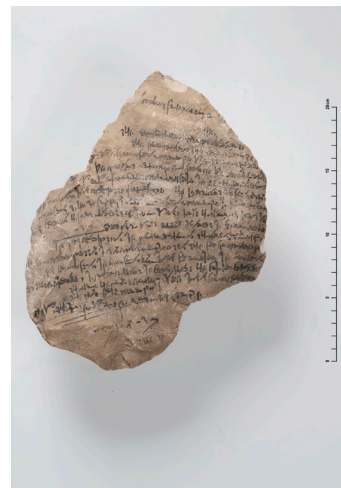
Les signes hiéroglyphiques peuvent avoir plusieurs valeurs. Comme dans nos rébus, de nombreux mots sont formés de hiéroglyphes utilisés pour le son qu'ils représentent. Ainsi, le mot *sa* peut faire référence au canard ou au fils, selon le déterminatif qui l'accompagne.



C) Une langue, trois écritures

L'égyptien antique est à la fois la langue égyptienne (qui a elle-même évolué en cinq états successifs) et des formes d'écriture permettant de noter cette langue. Elles sont au nombre de trois, et leurs usages différent et évoluent : les hiéroglyphes (littéralement gravure sacrée en grec) (9, 12 et 14), le hiéراتique (écriture sacerdotale) (10, 13 et 15) et le démotique (écriture populaire) (11). Si les hiéroglyphes deviennent spécifiquement l'écriture des textes sacrés gravés sur les parois des temples, le hiéراتique en est une écriture cursive et simplifiée, d'abord réservée aux actes administratifs et aux documents privés. À partir du 8^e siècle, le démotique, simplification extrême du hiéراتique, le remplace pour les documents de la vie courante et les actes administratifs. Le hiéراتique et les hiéroglyphes sont désormais cantonnés à la notation des textes religieux. Enfin, à la fin de l'Antiquité et jusqu'à nos jours, l'écriture du copte, qui utilise l'alphabet grec, est le dernier état de la langue égyptienne, autrefois transcrit par les hiéroglyphes, le hiéراتique et le démotique.

	LANGUE	ÉCRITURE		
- 3200	Ancien égyptien	Hiéroglyphique	Hiéراتique	Démotique
-2200	Moyen égyptien (égyptien classique)	Écriture monumentale	Écriture cursive	Démotique
-1700	Néo égyptien		Écriture cursive sacrée	
-1070	démotique	Écriture monumentale sacrée		Démotique
- 715				
- 332				
II - III ^e s. + 394 +452	Copte			



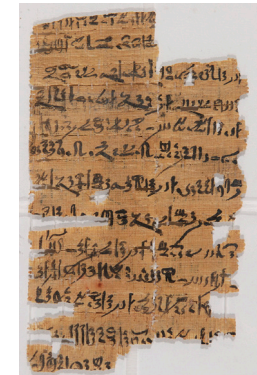
11- Ostracon démotique, 332-30 avant Jésus Christ, Paris, musée du Louvre

Cet ostracon, recouvert d'écritures sur ses deux faces, enregistre des retraits de blé des magasins d'un temple de la déesse Mehyt par différents prêtres durant un mois.



9- Bloc de paroi : biographie de Tchéli, 2339-229 avant Jésus Christ, Paris, musée du Louvre.

Ce bloc retrace la carrière de Tchéli, gouverneur et directeur des prêtres de la ville d'Akhmîm en Haute-Égypte. Il s'agit d'un fragment d'un linteau provenant de sa tombe.

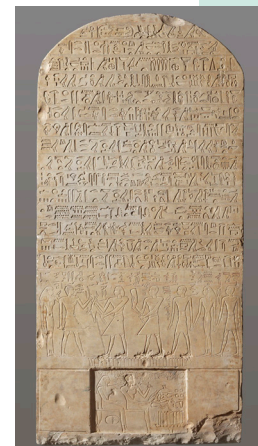


10- Papyrus Chassinat VII : document juridique concernant un meurtre, 1479-1425 avant Jésus Christ, Paris, musée du Louvre

Rédigé dans une écriture très rapide, ce papyrus retranscrit six affaires judiciaires, notamment un meurtre, des différends et des mauvais traitements d'esclaves.

Zoom sur la Stèle d'Irtyseniqer

« Je connais le secret des hiéroglyphes (...) toute espèce de magie, je l'ai acquise sans que rien ne m'en échappe » (traduction de C. Barbotin). C'est ce que proclame l'artisan Irtyseniqer aux lignes 6 et 7 de son inscription, démontrant l'association faite entre écriture hiéroglyphique et magie et donc la puissance de ceux qui la maîtrisent. En effet, chaque signe aurait le pouvoir d'animer l'image et de la rendre autonome. Ici, Irtyseniqer a martelé les pieds des symboles des trois fils qui lui apportent des offrandes afin d'être certain qu'ils n'abandonnent jamais le service de leur père. Sur d'autres inscriptions, notamment dans les textes funéraires, les graveurs ont parfois mutilé des animaux venimeux comme les serpents.



12- Stèle d'Irtyseniqer, 2033-1982 avant Jésus Christ, Paris, musée du Louvre

Zoom sur les papyrus Reverseaux

L'exposition permet de découvrir pour la première fois depuis leur acquisition par le Louvre en 2019 les papyrus Reverseaux (du nom du comte de Reverseaux, capitaine de la marine royale qui les acheta en Égypte en 1823). Il est probable qu'ils proviennent d'une tombe. Le second papyrus (Papyrus Reverseaux II) est un extrait en hiéroglyphes cursifs du *Livre des morts*, ce recueil de formules devant assurer au mort la survie dans l'autre monde, en lui permettant de continuer à manger et à boire, sans travailler. La principale surprise est venue de l'autre papyrus, encore roulé sur lui-même et qui s'est avéré contenir deux papyrus : le principal (2,2 m de long), le Papyrus Reverseaux I, écrit verticalement en hiéراتique, constitue une anthologie de scribe. Il s'agit d'une sorte de cahier d'exercice pour plusieurs étudiants scribes en fin de cursus (avec une ponctuation et déjà des corrections en rouge !). Il regroupe différents types de textes : des prières à Amon-Rê, des remontrances à un scribe dissipé et à un autre débauché et un bon de livraison de cuir à un cordonnier. Le papyrus caché, le Papyrus Reverseaux III, est une lettre de 11 lignes (six destinées aux formules de politesse d'usage, cinq au contenu) en hiéراتique, d'un chef de troupes d'origine étrangère, qui demande à son interlocuteur qu'on n'enlève pas le mât de son bateau.

Pour aller plus loin, ressources vidéo du Louvre sur ces papyrus et leur restauration :

www.louvre.fr/louvreplus/les-papyrus-reverseaux-les-revelations-d-une-restauration/les-papyrus-reverseaux-tous-les-episodes

13- Papyrus Reverseaux I : anthologie de scribe, 1295-1069 avant Jésus Christ, Paris, musée du Louvre

PARTIE 4 : QUAND L'ÉTUDE DE L'ÉGYPTE DEVIENT UNE SCIENCE

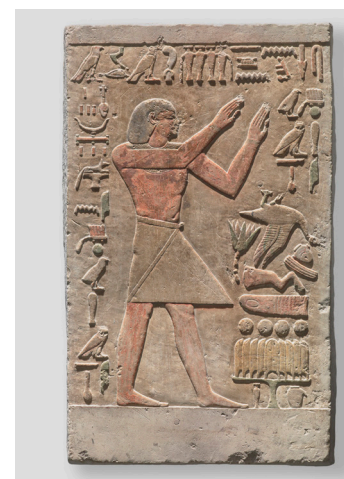
A) L'art égyptien en pleine lumière

Dans les années 1820, la décision est prise d'exposer les prestigieux objets antiques acquis depuis la période révolutionnaire (1) - dont ceux issus de la collection Sallier (2 et 3). Un large public est impatient de saisir les récentes découvertes sur la civilisation égyptienne. Les salles de l'aile sud de la cour Carrée du Louvre sont choisies pour recevoir ces collections qui constituent le fonds du musée Charles X (4) créé par ordonnance royale le 15 mai 1826. Champollion, nommé à la tête de la section égyptienne, y travaille ardemment : « Je cours du peintre au menuisier, du stucateur au marbrier, et du charpentier au maçon. » La muséographie antérieure au « déchiffrement » installait les objets égyptiens sans organisation particulière, dans l'esprit du cabinet de curiosité (5). Champollion, en didacticien et savant reconnu, souhaite quant à lui exposer l'ensemble de la sélection avec rationalité selon un parcours thématique à l'intérieur des quatre salles en enfilade dont il dispose : salle des dieux, salle funéraire, salle civile puis une dernière salle funéraire (6). Il rédige à cette occasion en 1827, assisté par Dubois et Rossellini, un ouvrage intitulé « Notice descriptive des monuments égyptiens du musée Charles X ». Le 15 décembre 1827, les portes du musée ouvrent au public venu en nombre après treize mois de travaux.

Les antiquités égyptiennes de la collection Sallier

Retrouvée dans une chapelle à Abydos, cette stèle portant le nom du défunt Dédou faisait partie d'un ensemble de trois représentations trouvées sur place et comportant des inscriptions dédiées à Oupouaout la divinité chacal dont le nom signifie « l'Ouvreur des chemins ».

Les pièces de cette collection comptent d'exceptionnels papyrus qui relatent entre autres, sous une forme littéraire, des histoires de batailles notamment celle de Qadesh. Cette bataille a opposé deux grandes puissances de l'époque, à savoir l'Empire hittite et le Nouvel Empire égyptien de Ramsès II vers 1274 avant Jésus-Christ. Champollion a eu l'occasion d'admirer les papyrus issus de la collection de François Sallier à son départ puis à son retour d'Égypte.

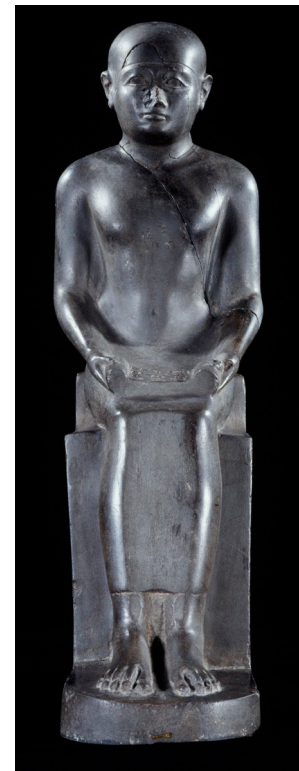


2-Stèle de Dédou probablement Abydos XI^e dynastie, règne de Nebhepetré Montouhotep II (vers 2055-2005 av. J.-C.), ancienne collection Sallier Aix-en-Provence, musée Granet

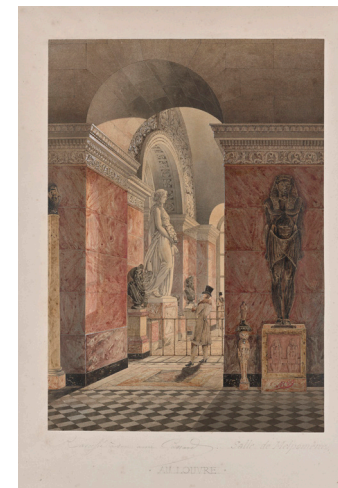
3-Papyrus Sallier III Égypte, provenance indéterminée XIX^e dynastie, règne de Ramsès II (vers 1279-1213 av. Jésus Christ), papyrus, encre noire et encre rouge, ancienne collection François Sallier British Museum, the Egyptian Department

ZOOM sur la Statuette d'Imhotep

Imhotep, dont le nom signifie « celui qui vient en paix », était le directeur des artisans sous Djéser, constructeur de la première pyramide. Il est représenté assis portant une jupe, les cheveux ras et tenant dans les mains un rouleau de papyrus. Il s'agit de l'une des rares antiquités égyptiennes exposées au Louvre dès l'ouverture du musée en août 1793. Cette statuette proviendrait de la collection de Nicolas Fouquet, surintendant de Louis XIV. Elle est exposée au Louvre dès 1817 à proximité d'autres objets « égyptisants » sélectionnés par Visconti, le conservateur du musée.



1-Statuette d'Imhotep au nom de Ouahibré fils de Panehesy et Paypou, Égypte. Époque ptolémaïque (332-30 av. Jésus Christ) basalte, Paris, musée du Louvre



5-La salle de la Melpomène au Louvre, B.-A. Ravoisié, ca. 1824-1829, Paris, musée du Louvre.

Champollion souhaite étoffer les collections achetées à l'époque napoléonienne. Il va donc convaincre Charles X de faire l'acquisition d'autres ensembles issus des collections Edme Durand en 1825 (8), puis celle du consul Henri Salt (9) en 1826. Les objets rapportés d'Égypte par les équipes de Bernardino Drovetti (7) lui échappent cependant. La seconde partie des objets de la collection Drovetti (10) acquise le 11 octobre 1827 entre néanmoins au musée. Alors même qu'il étudie passionnément depuis presque vingt-cinq années les mystères de l'Égypte antique, ce n'est qu'à l'âge de 37 ans que Champollion débarque à Alexandrie le 18 août 1828.



Cette gravure d'Augustin Régis, destinée à illustrer un guide touristique, représente la salle funéraire la plus vaste de cette enfilade. Champollion a reconstitué l'espace d'une tombe à l'aide des principaux objets relevés sur le site ; figurines funéraires, stèles, vases canopes et coffrets.

6-La salle funéraire égyptienne du musée Charles X, A. Régis, dans A. Joanne, Paris illustré, 1863



7-Drovetti mesurant un colosse, Jean-Pierre Granger (Paris 1779-1840) 1817, Paris, musée du Louvre

Ce dessin donne un aperçu de la muséographie employée au 19^e siècle dans les salles du Louvre. Les murs recouverts de marbres sont repris des décors de villas italiennes à la demande de Visconti, conservateur du musée. On distingue, du point de vue adopté par le dessinateur, la statue colossale de la muse de la mythologie grecque, Melpomène, encadrée par deux sphinx dont on aperçoit l'extrémité des pattes antérieures.

Buste de Charles X, roi de France



4-Charles X, roi de France, F.-J. Bosio, ca. 1825, marbre blanc, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

Le roi Charles X succède à son frère Louis XVIII en 1824 et incarne la continuité monarchique remise en question pendant la période révolutionnaire. Ce buste, réalisé l'année de son sacre, le représente dans une posture altière. C'est à son initiative et avec son soutien que les salles du Louvre consacrées aux Antiquités égyptiennes ouvrent au public.

ZOOM sur un dessin au crayon noir de Granger

La scène, située à Thèbes en 1818, représente le consul de France Bernardino Drovetti en habit européen tenant un fil à plomb devant une statue colossale. À gauche, le personnage donnant une modeste offrande à une mendiant n'est autre que le comte de Forbin chargé par le roi Louis XVIII d'acheter des antiquités pour le Louvre. Il publie à son retour d'Égypte *Voyage dans le Levant* en 1817-1818 dans lequel figure ce dessin.



8-Statue d'un couple, Fin XVIII^e dynastie (v. 1330-1295 av. Jésus Christ.), coll. Durand, Paris, musée du Louvre

Cette sculpture fait partie des premiers ensembles d'antiquités égyptiennes de la collection Edme Durand acquises par Charles X. On peut voir un couple enlacé assis sur deux tabourets adressant une offrande au dieu créateur Ptah, le tout par un texte gravé dans leur dos.



9-Tête Salt, XIX^e dyn., calcaire peint, coll. Salt, Paris, musée du Louvre

Produite sous le Nouvel Empire, cette tête d'homme dite "tête Salt", porte le nom du célèbre consul-général britannique et collectionneur Henri Salt.



10-Tête du roi Amenhotep III, coll. Drovetti, Paris, musée du Louvre

Ce fragment sculpté dans une roche magmatique, provient d'une statue du pharaon de la XVIII^e dynastie qui a régné trente-huit ans dans une Égypte à l'apogée de sa splendeur artistique. La tête coiffée d'un uræus fait partie des objets de la collection Drovetti entrés en 1827 dans les réserves du Louvre.

Champollion rentre en France en décembre 1829, affaibli par l'épuisante expédition franco-toscane (11). Ses articulations fragilisées par de fréquentes crises de goutte le font souffrir. L'année suivante, il est élu à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres puis nommé titulaire de la chaire d'archéologie au Collège de France probablement en signe de reconnaissance. Il effectue un ultime déplacement sur ses terres du Quercy avec l'espoir de recouvrer la santé mais aussi de mettre au propre sa *Grammaire* en veillant à dessiner lui-même les hiéroglyphes. Il quitte Figeac le 28 novembre 1831. Victime d'une attaque qui le paralyse du côté gauche, il voit son état se dégrader. Il meurt le 4 mars 1832 à l'âge de 41 ans.

Les objets de la mission franco-Toscane

Ce récipient *bas* ou vase à onguents a été offert au roi Pépi lors de son jubilé après trente années de règne. De forme très évasée dans sa partie basse, il comporte une inscription en pâte noire sur l'immortalité du roi. C'est l'un des objets rapportés d'Égypte par Champollion.

11-Vase jubilaire de Pépi I^{er}, Thèbes-ouest Règne de Pépi I^{er} 2640-2290 avant Jésus Christ. Paris, musée du Louvre



B) Champollion après Champollion

Personnage au caractère fort et au comportement indépendant, Champollion a été relativement ignoré après sa mort par le milieu des égyptologues savants. Envieux du travail accompli par leur homologue et agacés par son esprit vif et volontairement provocateur, ses principaux ennemis critiquent ouvertement ses travaux. Jacques-Joseph, son exécuteur testamentaire a, quant à lui, conservé les précieux manuscrits décrits dans l'inventaire de la succession. On ne compte pas moins de 37 cahiers relatifs à l'histoire et aux langues mais aussi deux manuscrits sur la grammaire et un dictionnaire copte. L'ensemble est expertisé à la bibliothèque royale pour en définir la valeur afin de proposer de l'acquérir pour le compte de l'État.

ZOOM sur la statue de Champollion

En 1855, Bartholdi entreprend un long voyage de deux ans qui le mène au Yémen et en Égypte. Il rentre fasciné par les nombreux monuments antiques rencontrés lors de son voyage sur la terre des pharaons. Une dizaine d'années plus tard, il souhaite réaliser une sculpture en bronze destinée à la ville de Figeac dans le but de perpétuer la mémoire du savant. Il exécute un modèle en plâtre présenté à l'Exposition Universelle de Paris en 1867 et dont a été tiré un marbre blanc. Jean-François Champollion est figuré debout, le buste penché vers l'avant, la jambe gauche posée sur le sommet d'une tête monumentale de sphinx. Bartholdi a choisi de le représenter vêtu d'une redingote sur laquelle est jeté le burnous arabe. Ici s'opère la synthèse entre les différentes représentations connues le montrant plus souvent dans une posture d'aventurier ou vêtu des habits traditionnels égyptiens.



12-Frédéric-Auguste Bartholdi, *Champollion*, plâtre, 1867, musée de Grenoble.

CONCLUSION CHAMPOLLION ET L'ÉGYPTE : DU FANTASME LOINTAIN À UNE SCIENCE EN CONSTRUCTION

L'Égypte d'avant Champollion et même celle de sa jeunesse est une Égypte rêvée, fantasmée, qui passionne les Européens. Cette passion, transmise par les Grecs puis les Romains et reprise à Rome par les papes et les cardinaux, est aussi celle de Jacques-Joseph Champollion qui la communique à son jeune frère Jean-François.

Cette égyptomanie débouche sur une réelle volonté de mieux connaître l'Égypte, notamment avec l'expédition de Napoléon Bonaparte en 1798-1799 puis la parution de la *Description de l'Égypte*. Les conséquences en sont nombreuses : cette expédition fait prendre conscience de la valeur du patrimoine égyptien, qu'il convient de protéger ; mais elle engendre des inquiétudes dans le clergé, qui craint une remise en cause de la chronologie biblique.

Par ses recherches, Jean-François Champollion permet de gigantesques avancées dans la compréhension de l'Égypte antique quand il parvient, à partir de 1822, à déchiffrer les hiéroglyphes. Les symboles qui ornent les murs des temples, jusque-là mystérieux, prennent sens et deviennent des témoignages intelligibles de cette civilisation.

L'étude de l'Égypte, acquiert peu à peu un statut scientifique. Cette reconnaissance de la civilisation égyptienne antique est consacrée par l'ouverture d'une section dédiée au musée du Louvre en 1827, dont Champollion est le directeur. Après sa mort en 1832, à seulement 41 ans, son frère se charge de publier ses manuscrits inédits, qui complètent ses premières intuitions de 1822.

L'héritage de Champollion est donc double : d'une part il a contribué à déplacer l'étude de l'Égypte antique et de ses artefacts des salons savants et des cabinets de curiosité à l'université et au musée ; d'autre part ses travaux sur le déchiffrement demeurent une référence pour décrypter des langues et écritures oubliées. Aujourd'hui encore, les chercheurs empruntent sa démarche pour déchiffrer, par exemple, le méroïtique, langue parlée au sud de l'Égypte dans l'Antiquité.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Images d'Égypte

L'égyptologie est une jeune discipline de 200 ans. Jean-François Champollion, en 1822, lui a donné naissance en déchiffrant l'écriture hiéroglyphique. Par cette découverte, le savant français a retrouvé le sens de milliers d'inscriptions qui couvraient les temples pharaoniques muets jusqu'alors.

Dans cette aventure, d'autres se sont lancés avec enthousiasme et ferveur, comme le natif de Boulogne-sur-mer Auguste Mariette (1821-1881) à qui l'on doit la découverte du *Scribe accroupi* et la création du musée du Caire.

Apparue à la fin du 4^e millénaire avant notre ère en Haute-Égypte (sud du pays), l'écriture hiéroglyphique est utilisée sur une période de plus de trois mille ans.

Les hiéroglyphes sont peints ou gravés sur les murs des tombeaux, des temples, des pyramides, sur les statues, sur des objets usuels comme les miroirs, les meubles, non seulement pour l'aspect esthétique mais aussi pour leur conférer un côté magique. Chaque signe hiéroglyphique possède en effet cette puissance qui devait s'animer par leur lecture seul ou activé. Cette écriture n'est pas un pur objet de contemplation mais un art agissant avant tout au bénéfice d'un dieu, d'un roi ou d'un homme.

Aujourd'hui encore, le visiteur qui lit la prière inscrite sur la statue répond à la demande de son commanditaire, 3500 ans après sa fabrication.

L'exposition *Champollion, la voie des hiéroglyphes* relie cet aspect scientifique de la découverte - qui nous rend admiratifs de la raison et du génie de Champollion - avec l'attraction qu'exercent sur nous l'Égypte et ses mystères.

PARCOURS 1 Sur la piste du lion

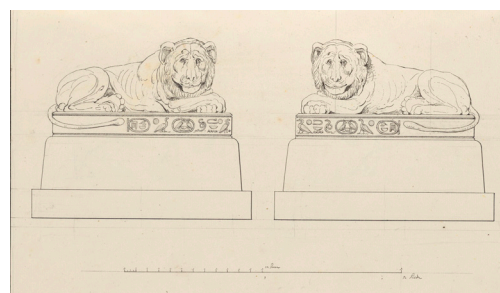
À partir des différentes représentations du lion rencontrées dans l'exposition, les élèves appréhendent les ressemblances et les différences : ils observent les œuvres (taille, matériaux) et leur cartel (datation). Cette recherche s'effectue graduellement en fonction du niveau des classes.

Un modèle d'après nature

Le naturel de la statue de lion couché sur le flanc (Basse Époque, 30^e dynastie, règne de Nectanébo 1^{er}) laisse supposer que l'artiste a observé un animal bien vivant. Durant une période, le lion règne à proximité du Nil où il trouve ses proies. Il ne peut être chassé que par le pharaon, qualifié de « lion d'entre les souverains ». D'après cette sculpture datant de 360 avant Jésus-Christ, deux études ont été réalisées bien plus tard, vers 1500 pour l'une et vers 1700 pour l'autre : cela montre l'intérêt pour l'Égypte et l'écriture des hiéroglyphes, mystère élucidé seulement en 1822.



Etienne Duperac, *Deux lions accroupis*, 1500-1599, Paris, musée du Louvre



Louis-François Cassas, *Étude de deux sculptures égyptiennes de lions couchés*, 1700-1799, Paris, musée du Louvre



Lion couché, 60 avant J.-C.-343 avant J.-C., Paris, musée du Louvre

Objets symboliques

Le lion est un animal protecteur ici-bas et dans l'au-delà. Le fauve assure la sécurité de son propriétaire : on s'inspire de sa force car il est craint en raison de sa capacité à tuer. Transformé en motif pour bracelet, miroir ou pied de chaise, et au-delà de l'aspect esthétique et raffiné de ces objets, le lion octroie à son usager un pouvoir symbolique considérable.



Bracelet ajouré, 1550-1069 avant J.-C., Paris, musée du Louvre



Miroir, Paris, musée du Louvre



Chaise haute, 550-1069 avant J.-C., Paris, musée du Louvre

Un modèle, un croquis

Le *modèle du sculpteur* représente un lion couché en veille, les pattes posées à plat dans une attitude hiératique. Il a servi de modèle pour de nombreuses statues. Des siècles plus tard, une esquisse très détaillée en a été réalisée par un artiste de l'école de Charles Le Brun montrant l'intérêt toujours vivace pour les œuvres de l'Égypte ancienne.



École de Charles Le Brun, *Lion égyptien*, XVII^e siècle, Paris, musée du Louvre



Modèle de sculpteur : lion couché, 30 avant J.-C., 664 avant J.-C., Paris, musée du Louvre

Des représentations hybrides

Le sphinx, visage humain et corps de lion, est coiffé du *nemes*, attribut du roi symbolisant sa double nature à la fois humaine et divine. Sa tête d'homme évoque son intelligence et son corps de lion sa force. Son attitude, couché en veille, rejoint le nom que les Égyptiens lui donnent à partir du Nouvel Empire : *Shesep* ou *Shesep-akh*, soit *l'accueillant* ou *l'accueillant-vivant*. Le rôle du sphinx est en effet d'accueillir le soleil à la porte du temple et d'en garder l'entrée.



Sphinx, 664-332 avant J.-C., Paris, musée du Louvre

Sekhmet dont le nom signifie en égyptien la " Puissante " et une déesse redoutable représentée par une lionne ou une femme à tête de lionne. Capable de colères effroyables, elle peut propager épidémies et famines. Pour l'apaiser, les Égyptiens la vénèrent : dans ce cas, elle joue un rôle actif de protection contre ces fléaux.

La déesse Sekhmet, 1391-1353 avant Jésus Christ, Paris, musée du Louvre



PARCOURS 2

À la recherche des écritures

À partir d'un corpus d'œuvres constitué d'hieroglyphes gravés ou peints, les élèves sont amenés à répertorier différents supports et mediums à l'origine de ses représentations.

Stèle

Parfois nommée cippe ou borne, c'est un monument monolithe vertical souvent dit « pierre dressée ». Généralement plate, elle porte des inscriptions de nature commémorative, funéraire, ou religieuse, sous forme de gravures-sculptures ou de peintures.

L'écriture hiéroglyphique établit une corrélation étroite entre la forme du contenant et le message écrit, le contenu. Chaque stèle contient un message textuel gravé (contenu) renforcé par la forme de l'objet (contenant : la stèle qui a la forme d'une porte, ouvre la voie vers le message délivré)



Stèle du scribe royal Djehoutyfefer, dit Sechou, 1450-1390 avant Jésus Christ, Turin, Museo Egizio



Stèle du scribe royal Djehoutyfefer, dit Sechou, (détails), 1450-1390 avant Jésus Christ, Turin, Museo Egizio

Ostracon

Coquille en grec. Ce sont des éclats de calcaire ou tessons de poterie. Les scribes les utilisent parfois pour s'exercer, le papyrus étant trop luxueux pour servir de brouillon. Ils sont également employés pour rédiger des procès-verbaux, pour tenir des comptes, ou prendre de simples notes, dans une écriture simplifiée (démotique ou hiératique). Certains ostraca sont plus figurés et témoignent d'un art plus spontané, ils sont ornés de dessins dégagés de toute convention comme ce profil délicat de Ramsès.



Ostracon au profil royal, sans doute Ramsès, 1295-1069 avant J.-C., Paris, musée du Louvre

Hiéroglyphes

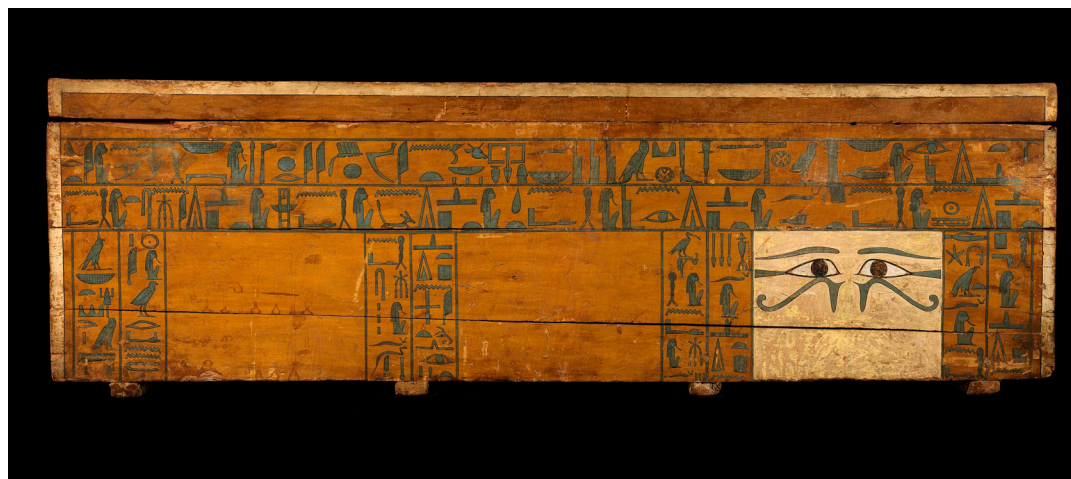
Hiéroglyphes signifiant gravure sacrée en grec, les égyptiens les appelaient les *mots divins*. Réservés aux inscriptions sur les temples ou sur les tombeaux, ils sont destinés à être éternels. On compte plus d'un millier de signes dans cette écriture, mais seulement 700 signes étaient couramment utilisés. Cette écriture était normalisée, les hiéroglyphes sont représentés de la même manière quel que soit le scribe rédacteur.

Champollion écrit : « c'est un système complexe, une écriture tout à la fois figurative, symbolique et phonétique, dans un même texte, une même phrase, je dirais presque dans un même mot. » (pour en savoir plus, voir la troisième partie du dossier)

Pour déchiffrer, il faut aussi connaître le sens de la lecture qui était parfois senestroverse (de droite à gauche) parfois dextroverse (de gauche à droite). Ils se lisent toujours de haut en bas mais parfois verticalement. C'est le profil des personnages ou des animaux dessinés qui indique la direction de la lecture : le profil est tourné vers le point de départ. Afin de former un groupe visuellement homogène et harmonieux, le scribe regroupait les signes dans des carrés non tracés nommés cadrats.

Cercueil

Les cercueils en bois sont considérés comme la demeure du défunt. Les parois extérieures s'ornent de formules funéraires et d'yeux peints permettant au mort de voir le monde extérieur.



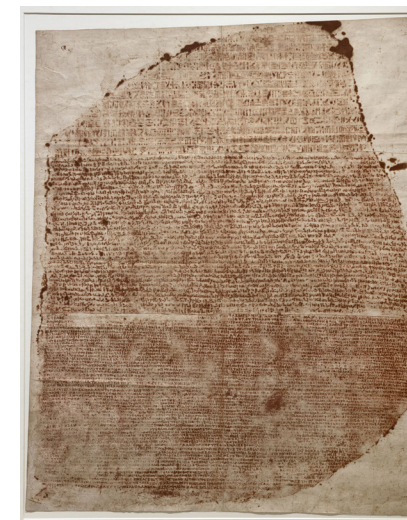
Cercueil de Henen, 2033-1862 avant Jésus Christ, Paris, musée du Louvre

Cartouche

Cartouche en égyptien ancien est un symbole hiéroglyphique qui contient le nom d'un pharaon. Il a une forme ovale et fermée par un nœud. Il symbolise tout ce que le soleil entoure, c'est-à-dire l'univers et a pour fonction de protéger ce nom. Les cartouches étaient le plus souvent peints en jaune ou d'or, couleur du soleil.

Rendu ainsi visible dans un texte, le cartouche est un élément primordial dans le processus de déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion à partir de la Pierre de Rosette. Il l'étudia à partir de reproductions comme ici un estampage de cette pierre.

La comparaison des signes dans les cartouches de Cléopâtre et Ptolémée V lui permet aussi d'attribuer des valeurs phonétiques à ces signes.



Anonyme, Estampage de la pierre de Rosette Vif, musée Champollion, Département de l'Isère, classé au titre des monuments historiques le 21 avril 1998



Statue de scribe assis en tailleur dit "Le Scribe accroupi", 2620-2500, Paris, musée du Louvre

Scribe

Les scribes sont des personnages très importants au service des pharaons. Le roi, les hauts personnages et les scribes étaient les seuls à savoir lire, écrire, compter. Ils employaient plusieurs écritures selon ce qu'ils devaient écrire avec des outils et des supports différents.

Le scribe dispose d'un étui constitué de pinceaux en roseau nommés calames, d'un godet pour diluer les encres et d'une palette avec deux pastilles de couleurs (du noir pour le corps du texte et du rouge pour signaler les éléments importants). Sur le papyrus, il écrit les hiéroglyphes de droite à gauche, en ligne ou en colonne. Au fur et à mesure, il enroule sa feuille à droite et déroule une zone vierge à gauche.

Sculpté dans la position traditionnelle, avec ses yeux incrustés de cristal de roche, ses belles couleurs, et la représentation réaliste du corps, le *Scribe accroupi* donne l'impression d'être vivant.

PARCOURS 3

À la recherche des « Champollion »

À partir de l'étude de différentes représentations de Jean-François Champollion, les élèves rassemblent les informations dont ils disposent dans les cartels et les dispositifs de médiation afin d'identifier le parcours du chercheur. Face aux œuvres, ils ajoutent leurs impressions et composent un portrait de la personnalité du savant.

En 1828, Jean-François Champollion foule pour la première fois la terre des Pharaons. Surnommé dès son jeune âge « l'Égyptien », il y est tout à son aise : « Il semble que je suis né dans ce pays ». Ce portrait au pastel le représente tel qu'il était pendant le voyage : le teint mat, portant barbe et moustache non taillées, avec un tarbouche et un costume comme ceux conservés au musée Champollion de Vif.

La touche rapide traduit la vivacité de l'esprit, le regard sombre révélant l'intransigeance du caractère souvent mentionnée par les membres de son expédition.



Giuseppe Angelelli, Jean-François Champollion en costume égyptien, vers 1828, Collection Madamede Villartay



Léon Cogniet, portrait de Jean-François Champollion, égyptologue, 1831, Paris, musée du Louvre

Léon Cogniet peint ce tableau en buste un an avant la mort de Champollion. Il veut représenter le caractère déterminé du savant. Son regard perçant et volontaire est impressionnant, rempli d'une énergie créatrice. Vêtu avec élégance dans l'esprit romantique, d'une veste sombre, le col relevé, la chevelure foisonnante, la barbe désordonnée, il a la main sur la poitrine, comme Napoléon.



Auguste Bartholdi choisit de représenter Champollion dans une pose romantique, peu naturelle, qui évoque la méditation du penseur. Le pied posé sur un vestige représentant une tête de sphinx, il semble proche de la découverte. Le sculpteur reprend ici la symbolique du conquérant de l'Égypte antique.

Auguste Bartholdi, Jean-François Champollion, 1867, musée de Grenoble

FICHES D'ACTIVITÉS

GLOSSAIRE IMAGÉ

En complément d'une visite guidée ou pour une visite en autonomie, les élèves complètent un tableau. Pour chaque terme à découvrir (pyramide, obélisque, pharaon, temple), ils choisissent ou élaborent une définition, trouvent une représentation d'une œuvre présente dans l'exposition qu'ils photographient ou dessinent et écrivent le cartel de cette œuvre afin de créer leur glossaire imagé.

Cette proposition peut s'enrichir par l'apport de thématiques développées dans les parcours présentés dans ce dossier. Ceci peut être le point de départ d'un projet autour d'un carnet de voyage artistique et scientifique de l'exposition *Champollion. La voie des hiéroglyphes*.



La pyramide

C'est au génie d'Imhotep qui vécut vers 2700 avant notre ère que l'on doit l'invention de la forme pyramidale comme tombeau royal. À Saqqara, ce génial architecte édifie un gigantesque escalier en pierre de six degrés dont l'aspect symbolise un rayon solaire pétrifié censé capter l'âme du pharaon pour l'élever vers le ciel. Le chantier employait environ 20 000 hommes prélevés dans la population paysanne selon un système de corvée obligatoire. On estime qu'il fallait 15 à 20 ans pour achever une grande pyramide. La pyramide connaît quelques variantes par rapport à son modèle initial. Ses faces deviennent lisses mais elle demeure la sépulture des rois jusqu'au Nouvel Empire lorsque les pharaons déplacent leur capitale vers Thèbes et choisissent comme nécropole la Vallée des Rois. Ces derniers étaient considérés comme des êtres divins, descendus du ciel pour régner, qui, lorsqu'ils quittaient la terre devaient remonter vers les cieux. Les pyramides, jaillissant vers le ciel, l'aidaient probablement dans cette ascension et protégeaient de la destruction le corps sacré du roi.

Farandole au milieu de monuments égyptiens © Musée d'Art Classique de Mougins (MACM) 2022



Les obélisques

Ce sont des symboles liés au culte solaire. Leur forme dérive de la pierre sacrée qui était vénérée à Héliopolis, haut lieu du culte solaire. L'image du soleil levant posé sur cette pierre évoquait l'apparition de l'astre lors de la création du monde. Inclus dans les complexes funéraires royaux, construits en maçonnerie de pierre, érigés dans une cour à ciel ouvert, ils constituent un élément essentiel du culte dans les temples. Au Nouvel Empire, ce sont des grands monolithes de granit lourd, coiffés d'un pyramidion doré. En 1830, l'Égypte offre à la France l'obélisque de Louxor qui s'élève aujourd'hui au centre de la place de la Concorde à Paris.

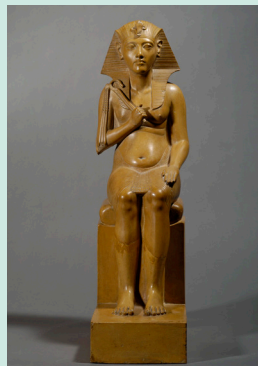
Projet d'obélisque à élever sur le Pont Neuf © Musée Carnavalet - Histoire de Paris / CCo Paris Musées



Façade (pronaos) du temple de Dendera © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

Le Temple

Les égyptiens nommaient ce lieu *le château des dieux*. Chaque temple était dédié à un ou plusieurs dieux et abritait leur statue qui était vénérée. Sur les bas-reliefs en pierre, on pouvait voir des hiéroglyphes, des scènes de la vie du pharaon et des représentations de rituels divins journaliers accomplis par les prêtres.



Statue de couple royal fragmentaire © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Décamps

Le pharaon

Le terme *pharaon* dérive de l'ancien égyptien *per-aâ* qui signifie " la grande Maison ". C'était là la manière habituelle de désigner le souverain en personne et sa résidence à partir de laquelle il régnait sur l'Égypte et que les dieux lui avaient confiée. Il leur était redevable de la gestion du pays et était considéré comme leur lointain successeur. Pharaon n'est pas seulement un homme de pouvoir dirigeant de manière absolue des sujets plus ou moins consentants, il est aussi celui désigné par les dieux pour représenter l'humanité auprès d'eux. Il dispose d'un pouvoir sans partage matérialisé par les insignes royaux (*regalia*). On reconnaît une représentation de pharaon au port de couronnes et du *némès*, coiffe rayée sur laquelle se dresse un cobra en fureur ou uraeus qui le protège de ses ennemis. D'autres insignes symbolisent le pouvoir : le flagellum-*nekhekh* et la crosse-*héqa* qui ressemble à la crosse du berger, et la barbe-postiche trapézoïdale cérémonielle font partie des *regalia* pharaoniques.


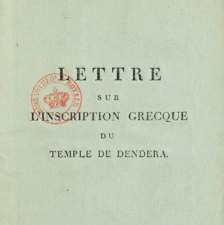
FICHES D'ACTIVITÉS

LE MYSTÉRIEUX ZODIAQUE DE DENDERA

Objectif : comprendre l'œuvre du *Zodiaque de Dendera* en menant l'enquête dans la cinquième salle avant de l'observer plus loin dans l'exposition.

Cette cinquième salle intitulée *Les hiéroglyphes et la Croix* comporte quatre parties distinctes :

- La vision biblique de l'Égypte
- Champollion, la religion et les Ultras
- Figures scientifiques et académiques
- L'affaire du Zodiaque

DEMANDE AUX ÉLÈVES	SÉLECTION DES DOCUMENTS (EXPOSÉS DANS LA SALLE 5 LIÉS À L'OBJET D'ÉTUDE)
<p>Entrez dans la salle intitulée LES HIEROGLYPHES ET LA CROIX. Vous y trouverez une somme d'indices pour appréhender cette œuvre</p> <p>1) À votre avis, que peut représenter le <i>Zodiaque de Dendera</i> ?</p> <p>2) En vous appuyant sur les objets présentés dans cette salle, que pouvez-vous déduire de son lieu d'origine ?</p> <p>3) Imaginez cet objet mystérieux puis réalisez une rapide description dessinée ou écrite.</p> <p>4) Pourquoi parle-t-on d'une « affaire » le concernant ? Qui en sont les protagonistes et quel est leur rôle ?</p> <p>5) Définissez la nature des œuvres reproduites ci-contre ?</p> <p>6) Définissez leur statut à l'époque où elles ont été produites en vous appuyant sur leur cartel et les textes de salle ?</p> <p>7) Quel(s) lien(s) ces productions ci-contre entretiennent-elles avec l'objet de vos recherches ?</p>	 <p>François-Charles CECILE, <i>Façade (pronaos) du temple de Dendera</i>, 1800-1825, musée du Louvre, département des Arts graphiques</p>  <p>Louis Royer, <i>Buste de Léon XII</i>, 1827, marbre blanc, H.72 cm, Rijksmuseum, Amsterdam</p>  <p>Francesco Belloni, <i>Portrait de Louis XVIII</i>, mosaïque, Musée du Louvre, département des Objets d'art</p>  <p><i>Lettre sur l'inscription grecque du temple de Dendera</i>, Jean-François Champollion, 1806</p>  <p><i>Pendule dite de Dendera</i> par J.-Lépine et la manufacture de vernis sur métaux, vers 1806, bronze ciselé, doré</p>

Maintenant, cherchez dans l'exposition le *Zodiaque de Dendera* et confrontez vos hypothèses à vos observations et aux informations présentées.

BILAN :

- 1) Présentez le *Zodiaque de Dendera*.
- 2) Expliquez « l'affaire » du Zodiaque.

La restitution peut prendre des formes diverses (présentation orale, article de journal, carnet d'enquête, scénario, affiche, podcast...).

À LA FIN DE LEURS DÉMARCHES DE RECHERCHE,
VOUS POUVEZ DONNER AUX ÉLÈVES CE COMPLÉMENT D'INFORMATION.

Le bas-relief original a été découvert en 1798 par le général Desaix et ses équipes à Denderah lors de l'expédition d'Égypte. Les archéologues de l'expédition ne comprennent pas encore le sens des hiéroglyphes inscrits sur les murs du temple qui accueille le zodiaque. Ils estiment qu'il pourrait venir d'une époque très reculée (15000 ans avant notre ère).

Les représentants de l'Église se méfient de cet objet qui contredirait la vérité biblique d'un monde créée environ quatre mille ans avant Jésus-Christ. Champollion les rassure en datant l'objet à la période gréco-romaine.

L'objet sculpté entre mars et août 50 dans un bloc de grès, représente la voûte céleste à un moment précis (le 7 mars 51 où une éclipse totale de soleil se produisit à Dendera). Dans une spirale, sont sculptés les douze signes du zodiaque dont le Lion, le plus éloigné du centre et le Cancer le plus proche ainsi que les cinq planètes connues à l'époque (Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne). Datant de l'époque ptolémaïque (332-30 avant Jésus-Christ), il se trouvait fixé au plafond d'une chapelle dédiée à Osiris au sommet du temple d'Hathor fondé en 54 avant Jésus-Christ.



Moulage du Zodiaque de Dendera,
musée du Louvre,
H. : 254 cm ; l. : 254 cm

Couverture

© Bibliothèque nationale de France

p. 5

Notes diverses © National Museum of Antiquities, Leiden

Histoire du ciel I © Bibliothèque nationale de France

p. 6

Portrait du baron Fourier © Musées d'Auxerre / F. Zaegel

Plaque de cuivre © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado

p. 7

Napoléon Bonaparte © Musée Rolin, Autun

Jean-François Champollion, égyptologue © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado

La statue de Memnon © Bibliothèque nationale de France

p. 8

Moïse sauvé des eaux © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi

Caprice architectural © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau

Stèle du scribe royal Djehoutynefer © Torino, museo Egizio / photo Commons license CC BY 2.0.

Amphore à anses horizontales © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Décamps

p. 9

La Traversée de la Mer Rouge © Musées de Langres / Sylvain Riandet

Le Repos pendant la fuite en Égypte © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi

Joseph et Marie portèrent Jésus-Christ en Égypte © musée de l'Image - Ville d'Épinal / cliché H. Rouyer

p. 10

Buste de Léon XII © Rijksmuseum - Amsterdam

César-Laurent de Chaléon © Nicolas Pianfetti

François Arago © Bibliothèque de l'Observatoire de Paris / Sylvain Pelly

Quatremère de Quincy © RMN-Grand Palais (Institut de France) / Gérard Blot

p. 11

Jean-Baptiste Kléber © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

Louis-Charles-Antoine Des Aix de Veygoux et Charles-François-Joseph Dugua © Château de Versailles, Dist. RMN-Grand Palais / Christophe Fouin

Jacques François © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Franck Raux

Bataille des Pyramides © Château de Versailles, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-Marc Manaï

p. 12

Portrait de Méhémet-Ali © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

Bague aux chevaux © Musée du Louvre, Dist.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

RMN-Grand Palais / Christian Décamps

Plaque de la Description de l'Égypte © The New York Public Librairie digital collection

Jean-François Champollion en costume égyptien © Emmanuel Watteau

Vase "égyptien Champollion" © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Daniel Arnaudet

p. 13

© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Décamps

p. 14

Cippe de Malte et Moulage de la Pierre de Rosette © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux

Estampage de la Pierre de Rosette et Bureau à gradins © Département de l'Isère / Musée Champollion

p. 15

Couvercle du cercueil de Padiïmenipet © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Décamps

Notice sur le papyrus hiératique et Manuscrit de la Grammaire égyptienne © Bibliothèque nationale de France

p. 16

© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais - Christian Décamps

p. 17

© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais - Christian Décamps

p. 18

Statue d'Imhotep © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Poncet

Stèle de Dédou © Musée Granet, Ville d'Aix-en-Provence / Bernard Terlay

Papyrus Sallier III Égypte © The Trustees of the British Museum

p. 19

Charles X, roi de France © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

La salle de la Melpomène au Louvre © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado

La salle funéraire égyptienne du musée Charles X © Bibliothèque Nationale de France

Drovetti mesurant un colosse © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michèle Bellot

p. 20

Tête du roi Amenhotep III, Tête Salt et Vase jubilaire de Pépi I^{er} © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Décamps

Statue d'un couple © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Poncet

p. 21

© Ville de Grenoble - Musée de Grenoble / J.L. Lacroix

p. 22

Deux lions accroupis © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi

Étude de deux sculptures égyptiennes de lions couchés

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado

Lion couché © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Décamps

p. 23

Bracelet ajouré, Miroir, Chaise haute et Lion égyptien

© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Décamps

p. 24

Modèle de sculpteur : lion couché © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michèle Bellot

Sphinx © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Hervé Lewandowski

p. 25

Stèle du scribe royal Djehoutynefer © Torino, museo Egizio / photo Commons license CC BY 2.0.

Ostracon au profil royal © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Décamps

Cercueil de Henen © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Poncet

p. 26

Estampage de la pierre de Rosette © Département de l'Isère / Musée Champollion

Le scribe accroupi © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Décamps

Portrait de Jean-François Champollion en costume égyptien © Emmanuel Watteau

Portrait de Jean-François Champollion, égyptologue © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado

Jean-François Champollion © Ville de Grenoble - Musée de Grenoble / J.L. Lacroix

p. 27

Farandole au milieu de monuments égyptiens © Musée d'Art Classique de Mougins (MACM) 2022

Projet d'obélisque à élever sur le Pont Neuf © Musée Carnavalet - Histoire de Paris / CCo Paris Musées

Façade (pronaos) du temple de Dendera © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

Statue de couple royal fragmentaire © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Décamps

Façade (pronaos) du temple de Dendera © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

Buste de Léon XII © Rijksmuseum - Amsterdam

Portrait de Louis XVIII © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal

Lettre sur l'inscription grecque du temple de Dendera © Bibliothèque nationale de France

Pendule dite de Dendera © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Fuzeau

Deux lions accroupis © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Décamps

À LA SCÈNE

Plus qu'un musée, le Louvre-Lens est une véritable cité culturelle.

Située dans le prolongement de la Galerie des expositions temporaires, la Scène est ouverte à la diversité des langages artistiques et propose une programmation dédiée à tous les publics. Du musée à la Scène, la programmation pluridisciplinaire est conçue en lien avec les expositions temporaires et les chefs-d'œuvre de la Galerie du temps, tout en donnant la parole aux artistes d'aujourd'hui.

Prenez date avec vos élèves pour une expérience artistique globale au Louvre-Lens !

POUR LES PRIMAIRES

Dimanche 6 novembre à 15h et 17h

Lundi 7 novembre à 10h et 14h

(en présence de scolaires)

Conférence dessinée

Monstres de la nuit des temps



Par Hélène Bouillon, conservatrice du patrimoine, Directrice de la Conservation, des Expositions et des Editions, Louvre-Lens et Lucie Castel (dessinatrice).

En famille, redécouvrons les monstres mythiques et légendaires du Moyen-Orient grâce à une conférence ludique et illustrée en direct. En partant du Sphinx égyptien au terrifiant dragon Hélène Bouillon, spécialiste de l'Égypte et du Proche-Orient, et Lucie Castel, auteure de bande dessinée, explorent les plus anciennes civilisations et font revivre les créatures du passé... quitte à les réveiller! Les monstres seront-ils coopératifs ?

À partir de 7 ans

Tarif C : Gratuit pour les enfants (- 18 ans) et les étudiants.

Accompagnateur : 5€ (TP), 3€ (TR)

35 min

À la Scène

Jeudi 17 novembre à 14h

(en présence de scolaire) et 19h

Contes et mythes d'Égypte

Aux sources du Nil, la déesse lointaine

Par Françoise Barret - Mythes égyptiens et poèmes chantés d'Andrée Chédid.

Un fleuve immense et de chaque côté le désert brûlant. Cette nuit, l'étoile Sothis, symbole de la déesse Isis, doit apparaître : elle annonce le retour de la crue. Chacun l'attend.

La petite Nefer, inquiète ne trouve pas le sommeil. Et si l'étoile ne revenait pas ? Pour la rassurer, sa mère lui raconte des histoires : Comment le grand dieu Ré fit naître le monde, les ruses du dieu Thot, la fuite de la déesse Hathor emportant avec elle la joie de vivre et comment chaque divinité participe à maintenir l'équilibre fragile du monde, aussi fragile et léger que la plume de Mâat qui pèse les cœurs à l'entrée du monde d'Osiris, le monde des morts...

À partir de 8 ans

Tarif B : de 5€ à 10€

1h15

À la Scène

POUR LES LYCÉENS

Samedi 15 octobre à 19h

Théâtre

Antoine et Cléopâtre

De Tiago Rodrigues

Un homme et une femme. L'Occident, l'Orient. Le Tibre, le Nil. L'amour et la guerre. L'intimité, la politique. La vie, la mort. Antoine et Cléopâtre. C'est au creux d'une série de tiraillements que la légendaire histoire d'amour du général romain et de la reine d'Égypte a fait son lit.

Portée par des siècles de tradition orale, la romance a donné matière à des œuvres majeures. À son tour, Tiago Rodrigues, auteur, metteur en scène et désormais directeur du festival d'Avignon, livre sa propre vision du mythe. Si son texte est ponctué de quelques citations de Shakespeare, s'il est marqué dans ses plis de la lecture des Vies Parallèles de Plutarque, il a composé un poème à la fois épique et contemporain, qu'il donne, non pas à incarner, mais à parler-chanter-danser à Sofia Dias et Vítor Roriz, couple de danseurs et chorégraphes.

Spectacle en portugais, surtitré en français

Tarif A : de 5€ à 14€

1h20

À la Scène

CINÉ-CONFÉRENCE

Mercredi 12 octobre à 18h

Conférence

La pierre de Rosette : de sa découverte à son déchiffrement

par Didier Devauchelle, professeur des universités, université de Lille - histoire, archéologie et littérature des mondes anciens

C'est à l'occasion de l'expédition d'Égypte menée par Bonaparte, dès 1798, que la pierre de Rosette est découverte. Ce fragment de stèle gravée porte trois versions d'un même texte - en hiéroglyphe, démotique et alphabet grec - versions qui permettent à Jean-François Champollion de percer le mystère de l'écriture égyptienne, en 1822.

Suivi de la projection de :

Cinéma

Premier contact

De Denis Villeneuve (2016)

Avant Dune (2021) ou Blade Runner 2049 (2017), Denis Villeneuve proposait déjà une nouvelle approche du film de science-fiction.

Tarif C : de 3€ à 5€. Gratuit : -18 ans et étudiants

Durée de la conférence : 1h15

Durée du film : 1h50

Possibilité d'arrivée pour le début du film à 19h30

À la Scène

Samedi 14 janvier 2023 à 19h

Danse

OÛM

De Fouad Boussouf



Fouad Boussouf rend hommage à la rencontre - à mille ans d'écart - entre la diva égyptienne Oum Kalthoum et le poète persan Omar Khayyam.

Très présentes dans le paysage sonore de son enfance, les chansons d'Oum Kalthoum l'accompagnent partout. Cette voix, cette émotion poétique et musicale, ces sentiments - des plus intériorisés aux plus exacerbés - lui deviennent familiers. En s'intéressant plus tard au sens de ses textes, il découvre les Quatrains d'Omar Khayyam, poète persan du 11^e siècle. Véritable ode au présent, ce poème puise sa force dans le rapport au plaisir, à la délectation, à l'exaltation et à l'amour.

La voix et la puissance de la diva, les recherches du poète mathématicien sur la notion de poids, d'équilibre et de temps, sont pour la danse autant de bases d'inspirations fondatrices et précieuses. OÛM c'est surtout des corps qui vibrent ensemble au gré des injonctions de la musique live, abolissant les frontières stylistiques, ouvrant la voie à l'improvisation et à l'enivrement tout en explorant la singularité de chaque danseur. Les corps des interprètes donnent vie à une transe intemporelle où chant, poésie, danse et musique s'unissent pour célébrer le temps présent.

Tarif A : de 5€ à 14€

Durée : 1h

À la Scène

D'autres spectacles et ciné-conférences sont proposés à la Scène, plus d'infos sur louvrelens.fr

LOUVRE

Lens



CHAMPOLLION

LA VOIE DES HIÉROGLYPHES

EXPOSITION
28 SEPTEMBRE 2022
16 JANVIER 2023



1822 – 2022
BICENTENAIRE
DU DÉCHIFFREMENT
DES HIÉROGLYPHES



62 Pas-de-Calais
N°1 Département



LOUVRE



LA VOIX
DU NORD

MATCH

Le Monde

arte

BFM
GRAND
LILLE

RTL